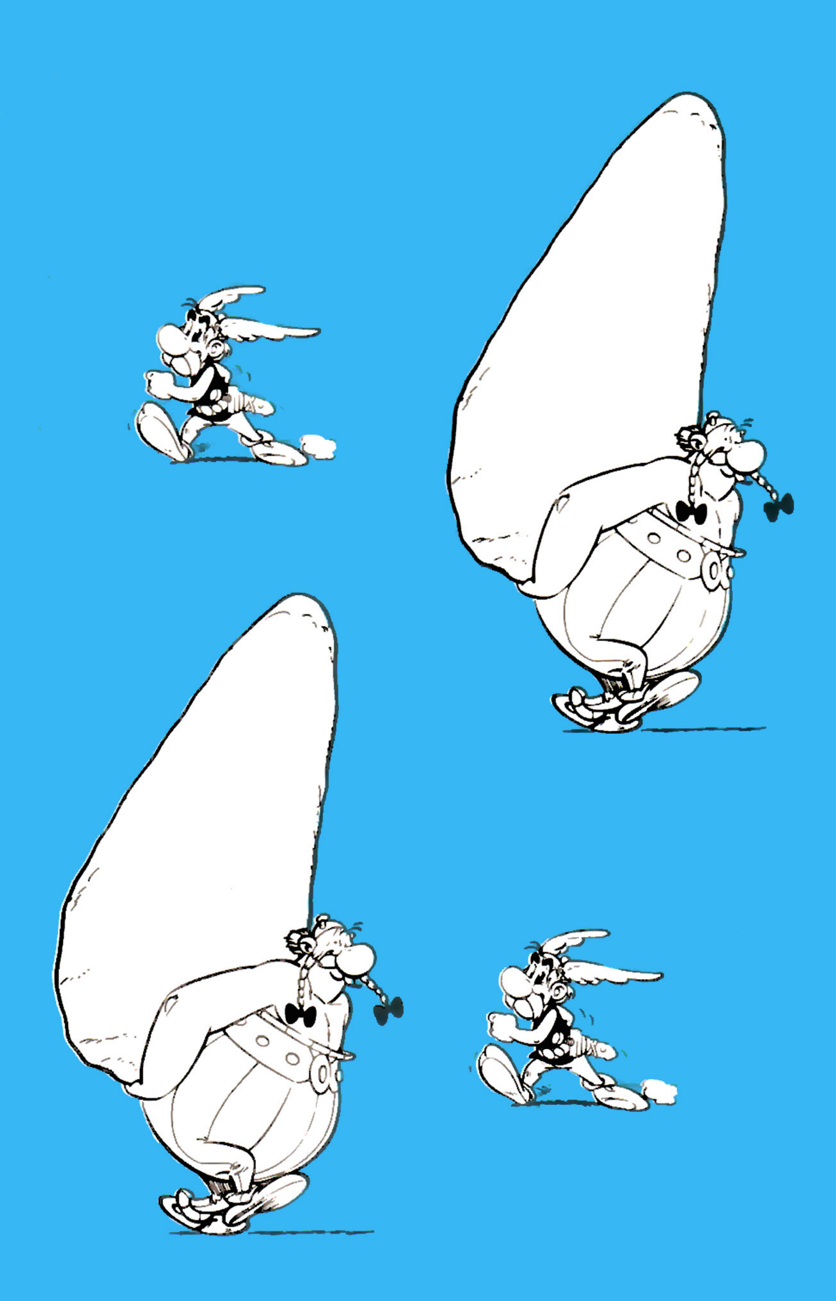
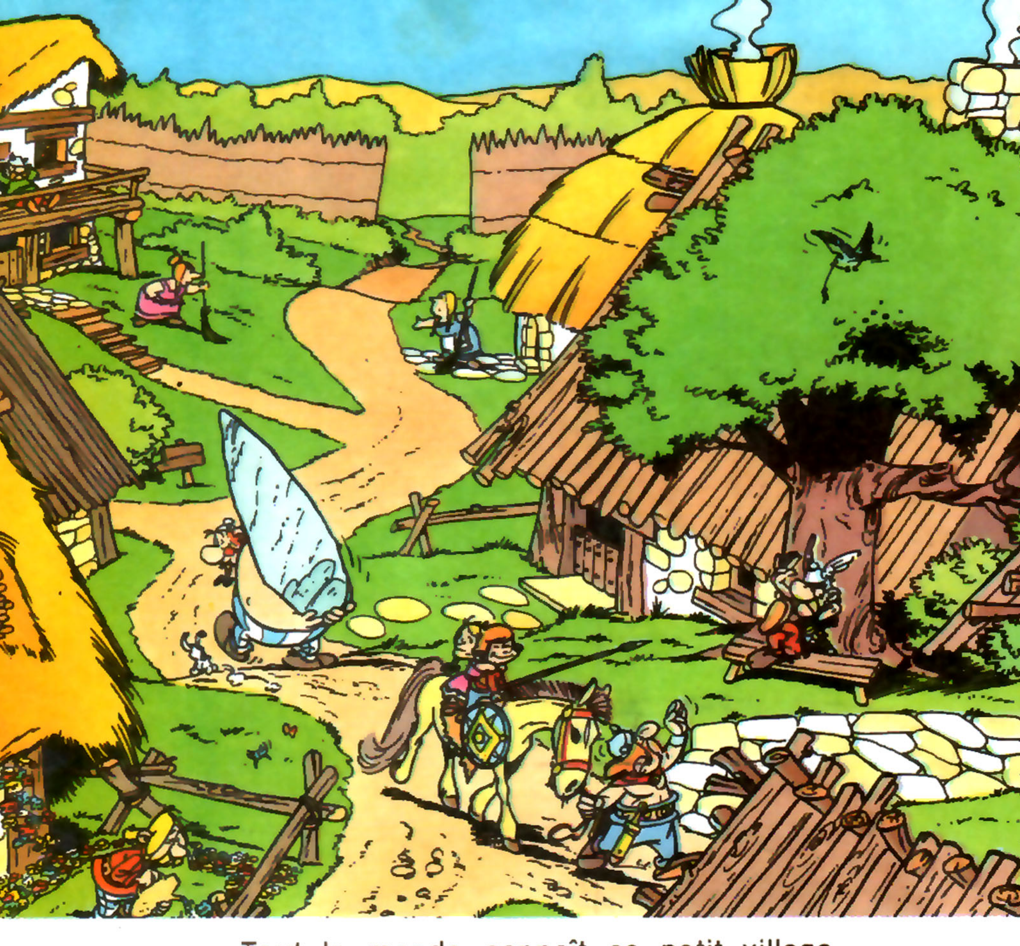

R. GOSCINNY - A. UDERZO
JERICOCORIX
G.P. ROUGE ET OR

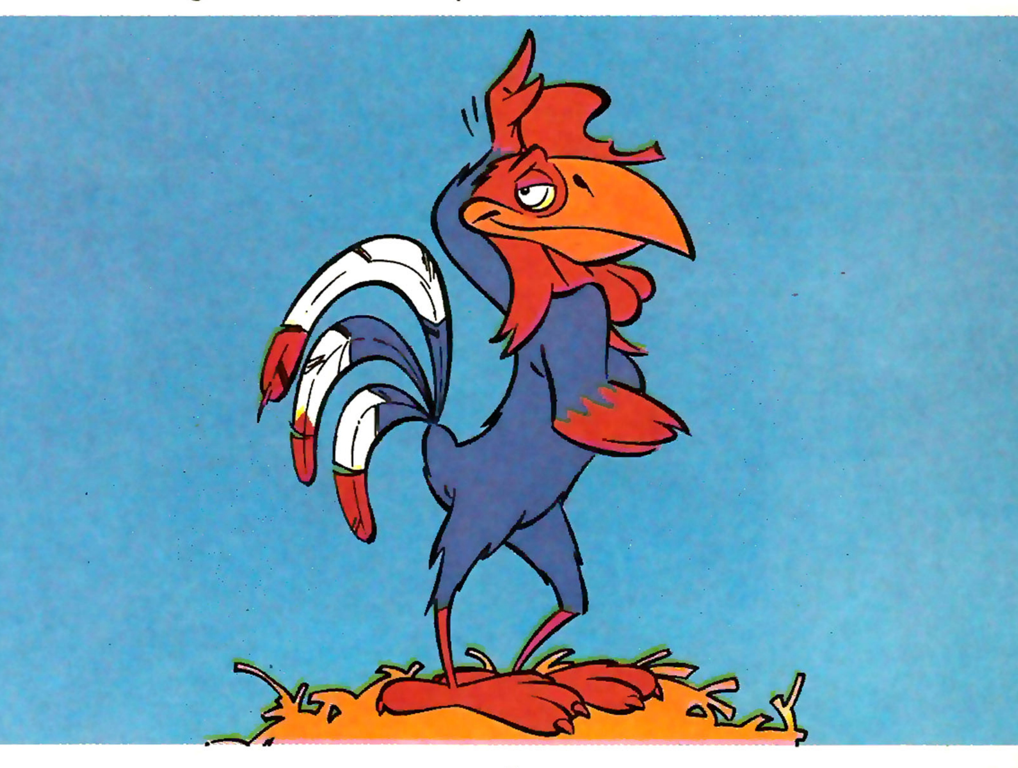




Tout le monde connaît ce petit village d'Armorique où le chef Abraracourcix exerce une joviale autorité. Comme on le sait, les habitants de ce village refusent obstinément de se laisser envahir par les armées de Jules César. Les plus irréductibles d'entre eux se nomment Astérix et Obélix. L'un est guerrier de son état, l'autre livreur de menhirs. Par leur faute, l'empereur de Rome passe beaucoup de nuits blanches et se plaint fréquemment de maux d'estomac.

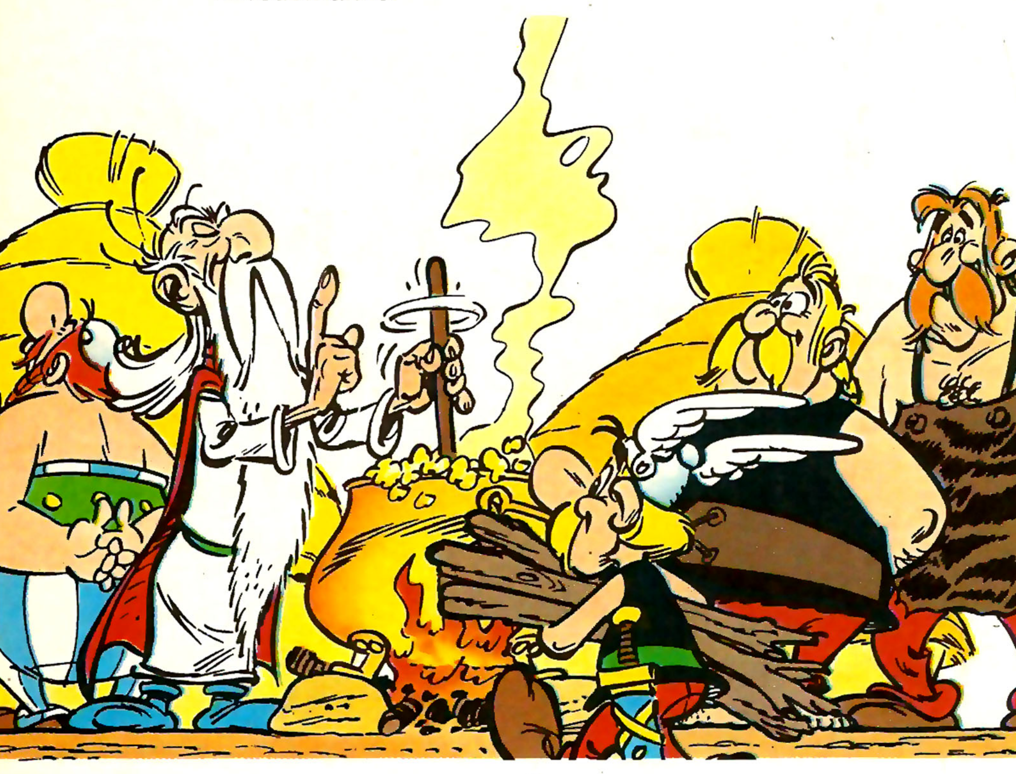
Parmi les habitants de notre sympathique bourgade, il est un petit Gaulois encore plus têtu que les autres. Son nom est Cocorix. C'est un coq — un coq gaulois, donc — et son occupation principale est le réveil matinal des villageois. En paiement de ses bons services, il reçoit plusieurs fois par jour une poignée de grains de la main potelée de Iélosubmarine, la femme du poissonnier.

Le reste du temps il explore les flaques boueuses et les litières du bétail, comptant bien y dénicher du bout des griffes de quoi compléter agréablement ses repas.



Ce jour-là, le druide Panoramix a distribué une ration de potion magique à tous les guerriers car un bruit alarmant circule de bouche à oreille : le camp romain de Petibonum serait placé depuis peu sous le commandement d'un nouveau centurion, l'ambitieux et cruel Petus Secus, qui aurait juré à César de venir à bout des résistants gaulois en trois coups de cuillerapum.

Or, au cours de la distribution, quelques gouttes de potion magique sont tombées à terre et ont humecté les grains de blé jetés là par lélosubmarine.



Cet incident serait passé totalement inaperçu si, le lendemain matin à l'aube, notre Cocorix n'était pas venu picorer ces grains juste avant de chanter le réveil. Mais le fait est là : il les a picorés avec appétit, sans en laisser un seul, bien loin d'imaginer les conséquences de ces quelques coups de bec.

Car, peu après son repas, Cocorix est l'objet d'étranges phénomènes...

D'abord sa crête et ses barbillons rouges se mettent à vibrer en lançant des gerbes d'étincelles crépitantes.

Puis sa queue se hérisse comme celle d'un paon.

Ensuite, ses ailes entrent en mouvement. Elles battent si vite que Cocorix bourdonne comme un monstrueux frelon.

Alors il s'élève au-dessus du village en un vol fulgurant mais très maladroit, tout en zig et en zag, en piqués et en ascensions, en cercles et en ovales...



Deux villageois matinaux, le nez en l'air, les yeux écarquillés, observent les évolutions de leur coq.

— Attention ! Il vient par ici !

— Non, il remonte !

— Où ça ?

— Là-haut ! Ce point dans le ciel...

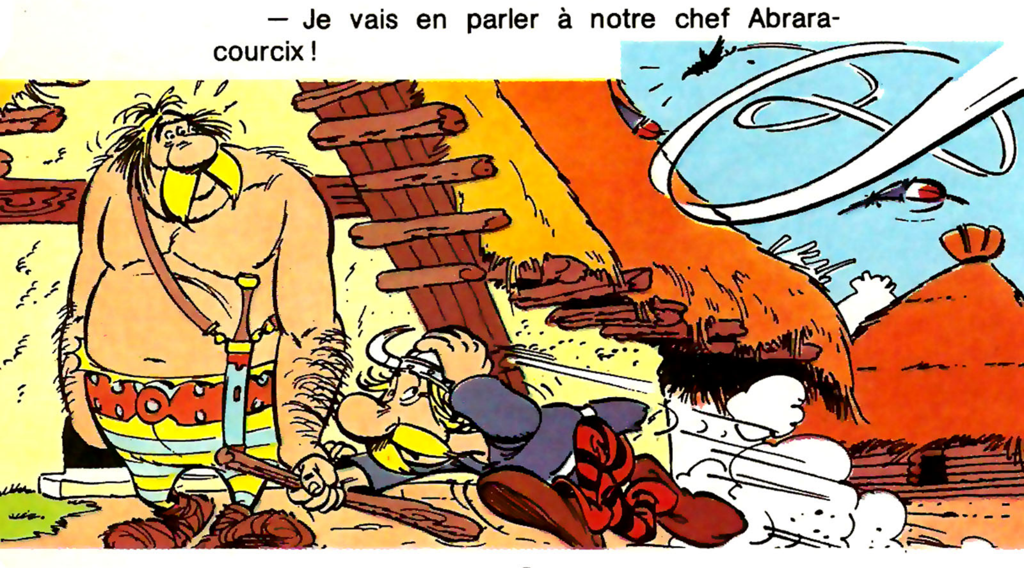
— Baisse-toi, vite, il arrive par-derrière !

Dans un grondement infernal, Cocorix fait un passage en rase-mottes, frôlant les deux Gaulois qui n'ont eu que le temps de se jeter au sol.

— Par Toutatis, qu'est-ce qu'il a, ce coq ?

— Bof ! Un peu nerveux peut-être...

— Je vais en parler à notre chef Abraracourcix !



— Minute !... Un bon conseil : n'en parle à personne.

— Pourquoi ça ? Ce coq est complètement fou, non ?

— Peut-être, mais si tu vas raconter à droite et à gauche ce que nous venons de voir, c'est toi qu'on enfermera aussitôt chez le druide Psikiatrix à Lutèce.

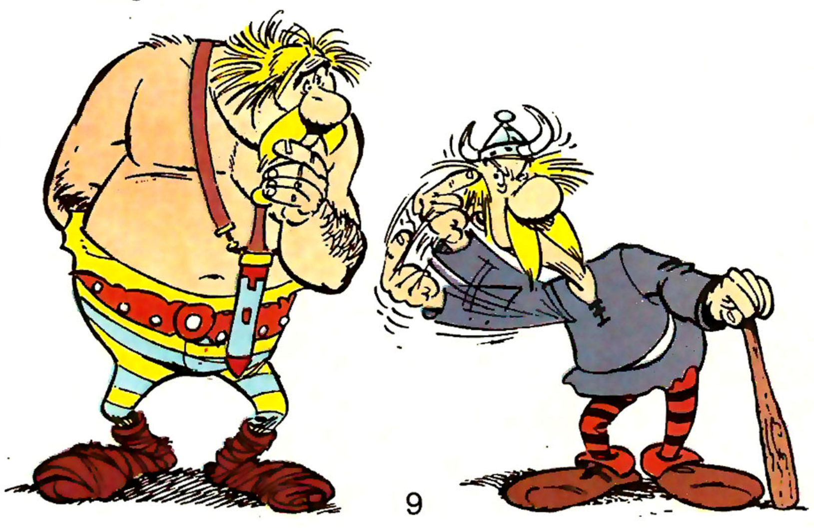
— Bon. Alors qu'est-ce qu'on fait ?

— On ne fait rien, on se tait, on n'a rien vu, on n'a rien entendu. Compris ?

— Bien compris ! cinq sur cinq.

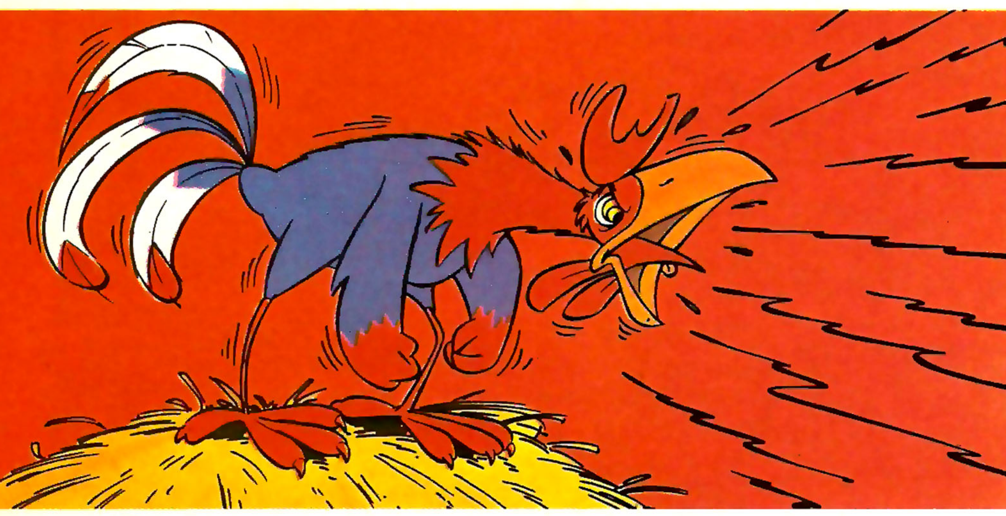
✦

Apparemment calmé, Cocorix s'est posé au centre du village. Il sait le moment venu de lancer son aubade quotidienne, car déjà le ciel rougeoie au levant.



Le coq gonfle sa poitrine et lance gaiement son cocorico. Mais ce n'est pas un cocorico ordinaire qui résonne ce matin-là sur toute l'étendue de l'Armorique... C'est un cocorico monstrueux, cent fois amplifié par la vertu de la potion magique.

— Coooooooo...coooooorrrriiiiiicoooooooooo !



Tout près de là, un mur de pierres sèches s'écroule. Dans les maisons, les dormeurs sont jetés à bas de leurs lits. Un toit de chaume s'envole. Dans tout le voisinage, les chiens hurlent à la mort.

Quelques voix courroucées protestent :

— Assurancetourix... tais-toi, par Bélénos !

— Pas fou, non ? Chanter comme ça à l'aube !

— Silence, barde ! Ou ça va barder...

Mais le pauvre Assurancetourix ne peut même pas répondre à ceux qui l'accusent à tort car sa maison, bâtie tout en haut d'un gros arbre, a été fortement ébranlée par le cri de Cocorix. Quelque chose a craqué et la bâtisse a brusquement glissé le long du tronc. Elle s'est heureusement arrêtée après avoir parcouru une bonne hauteur d'homme. Mais elle est en équilibre instable. Un rien peut précipiter sa chute.

Assurancetourix fait de grands signes aux autres pour les inviter à cesser leurs cris.

— Qu'est-ce qu'il veut dire avec tous ces gestes ?

— Regarde où est descendue sa maison... Arrêtons de faire du bruit, sinon elle pourrait de nouveau chuter!... Et tu sais quoi : ce n'est pas le barde qui a chanté cette horreur, il en a été victime, comme nous.

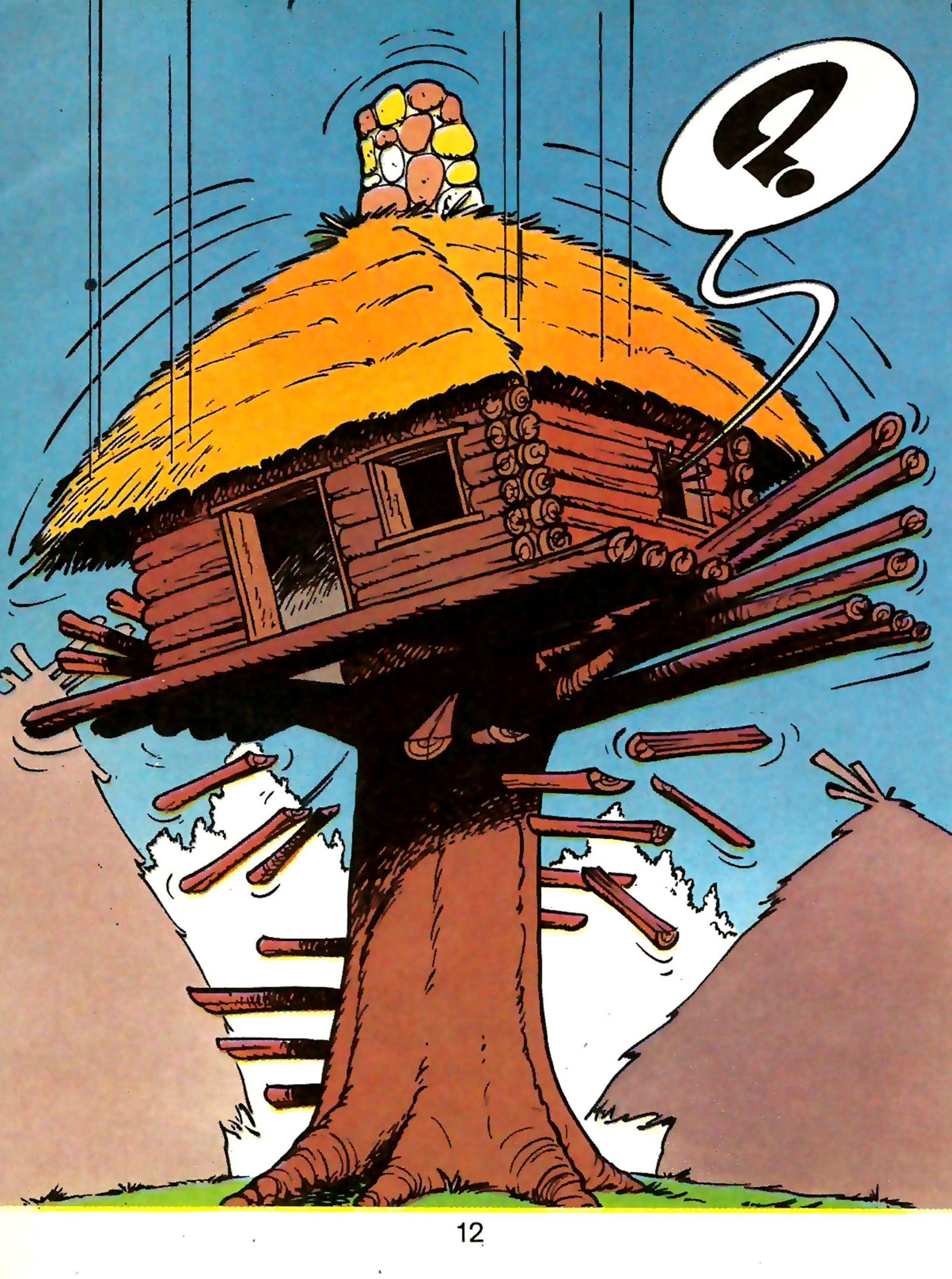
— Je crois que tu as raison !

Et, se tournant vers la maison du barde, l'homme met ses mains en porte-voix.

— Excuse-nous, barde ! crie-t-il, nous ne sommes que des imbéciles...

D'un seul coup la maison tombe d'un bon mètre. Elle s'accroche miraculeusement à une petite bosse du tronc à peine saillante. .

— Chhhhhhh... Chhhhhhhhht ! fait désespérément Assurancetourix, figé dans une prudente immobilité, ne respirant que lorsque cela devient absolument nécessaire...



Le soleil se hisse lentement au-dessus de l'horizon. Encore sous le choc du réveil brutal, les villageois s'interpellent d'une maison à l'autre :

— Que s'est-il passé ?

— Je ne sais pas, mais c'est inadmissible !

— Est-ce une façon de réveiller les honnêtes gens ?

— Un tremblement de terre, je vous dis.

— Espérons, par Taranis, que ce n'était pas un tremblement de ciel !

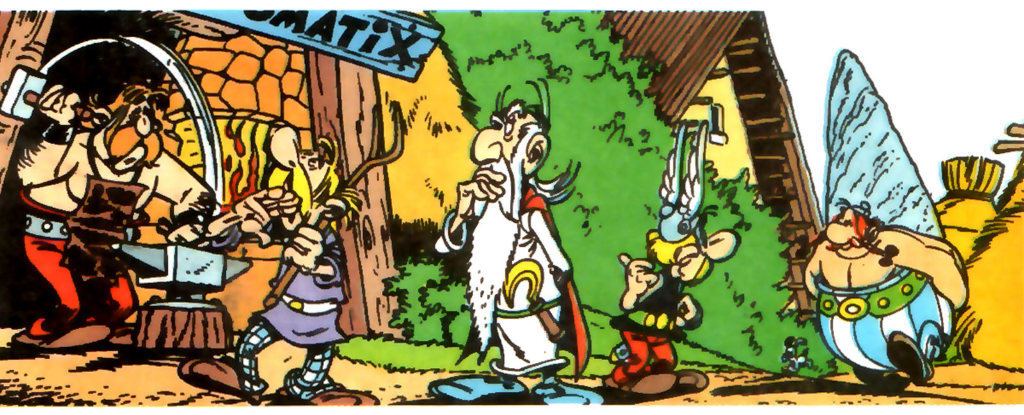
— Moi, j'ai entendu comme un grand cri !

— Toi, tu n'as rien entendu, tu es sourd comme une amphore !

Astérix et Obélix ne sont pas les derniers à s'étonner :

— Tu es sûr que tu n'y es pour rien, Obélix ?

— Enfin quoi, Astérix, tu me connais, non ? Est-ce que je réveille les amis de cette façon ?



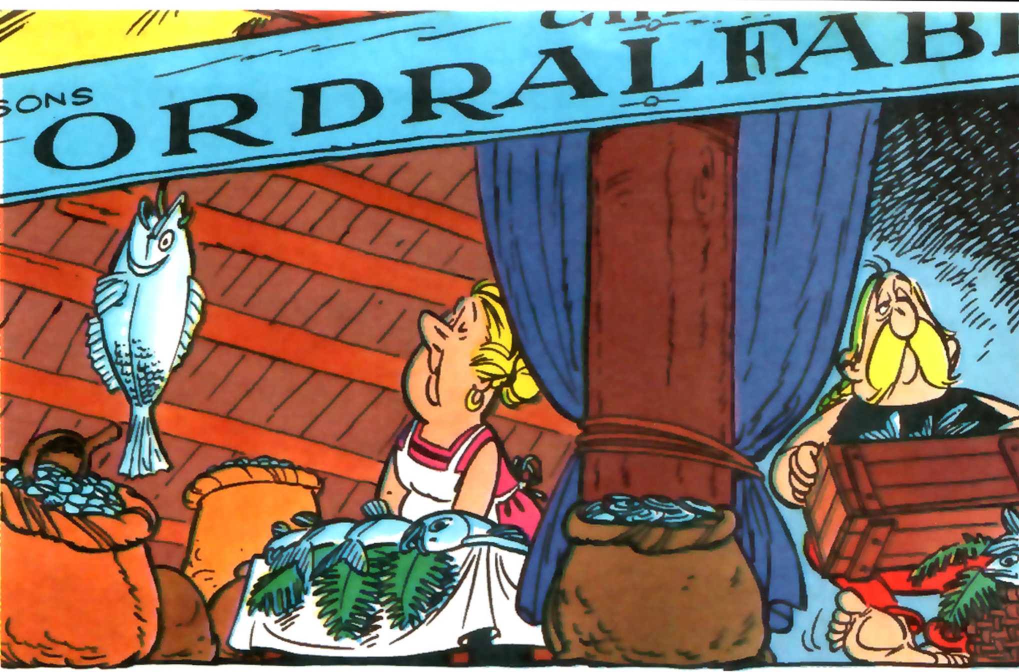
Quant au chef Abraracourcix, il n'est pas loin de penser à un coup d'Etat contre son autorité :

— Qu'ils essaient de me renverser, ils verront bien que je ne suis pas une gourde!



Cocorix, lui, a des tiraillements d'estomac. Le moment lui semble venu de se mettre en quête d'un supplément de nourriture. C'est dans la terre meuble du petit jardin potager d'Ordralfabétix que le coq décide de gratter pour dénicher quelque ver bien dodu. Mais ce matin, ses pattes et ses griffes sont devenues de fantastiques outils. En quelques minutes, il creuse une galerie dans laquelle il disparaît totalement. La terre en gicle à jet continu, formant en retrait un tas impressionnant.

Cocorix poursuit son effort en tous sens et de plus en plus profondément. Peu après le début des travaux, le sous-sol est sillonné d'un réseau compliqué de galeries, particulièrement étendu sous la maison du poissonnier et celle du forgeron Cétautomatix.

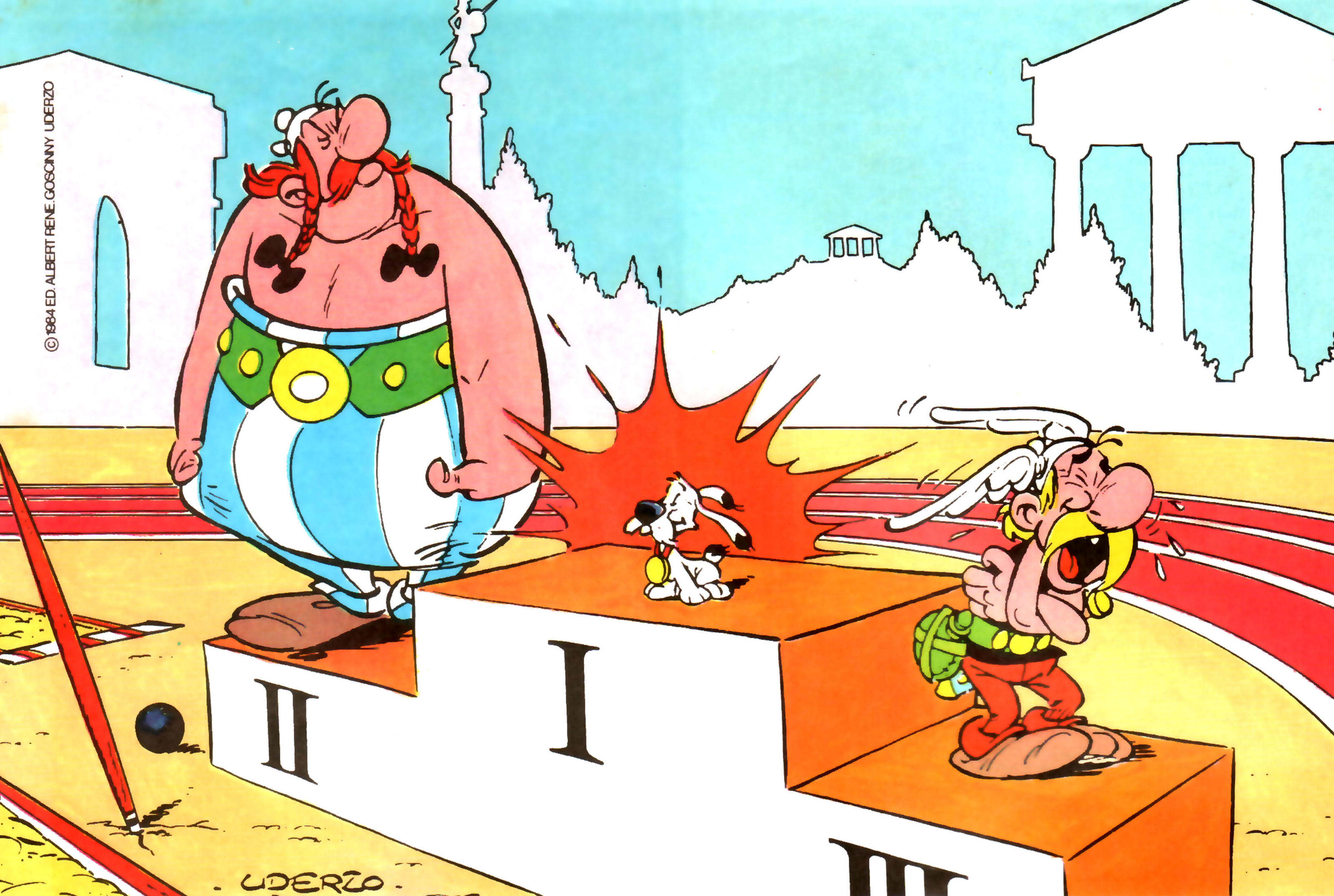


Justement, Ordralfabétix et Iélosubmarine sortent leurs paniers de poissons de la réserve et les disposent devant la boutique, comme chaque matin, pour attirer les clients. Les premiers qui se présentent sont les mouches, consommateurs d'une rare fidélité.

— Il est frais, il est frais, il est frais mon poisson! psalmodie Ordralfabétix. Mangez du poisson tout frais, tout frais, tout frais, tout frais... plus frais que nature, mon poisson!

Au même moment, Cétautomatix sort du feu un morceau de fer rougi à blanc, solidement tenu entre les mâchoires de sa longue pince. Il le pose sur l'enclume, lève son lourd marteau et, d'un geste puissant, l'abat sur le métal brûlant.

— Klong...ding...ding...


© 1984 ED. ALBERT RENE GOSCINNY UDERZO
II
I
III
UDERZO



Instantanément, le sol se dérobe sous un panier de poissons qui disparaît dans les entrailles de la terre.

— Klong...ding...ding...

Un second panier est englouti dans les profondeurs souterraines.

— Arrête, fossoyeur! hurle Ordralfabétix à l'adresse du forgeron. Tu ne vois pas que tu enterres mon poisson, imbécile!

— Et alors! réplique Cétautomatix. Dans l'état où il est, ton poisson est juste bon à être enterré!

— Quoi? s'étrangle le poissonnier, répète ça si tu es un homme.

Mais le forgeron ne relève pas le défi pour la simple raison qu'il vient lui aussi d'être absorbé par le sol avec une grande partie de son outillage.

Ordralfabétix en reste paralysé de stupeur.

— As-tu vu ce que j'ai vu? demande-t-il à lélosubmarine.

C'est une voix d'outre-tombe qui lui répond :

— Non! Je n'ai rien vu! Il n'y a rien à voir là où je suis, et tu vas me faire le plaisir de me remonter à la surface tout de suite, hein!

Mais, avant qu'il ait pu réagir, le poissonnier voit la terre se gonfler juste devant sa boutique. Un cratère se forme au sommet du monticule et il en sort un Cocorix hilare, gavé de vers et de larves.

— Coooooooo...cooooooorrrriiiicooooooooo ! fait-il, pour manifester sa satisfaction.

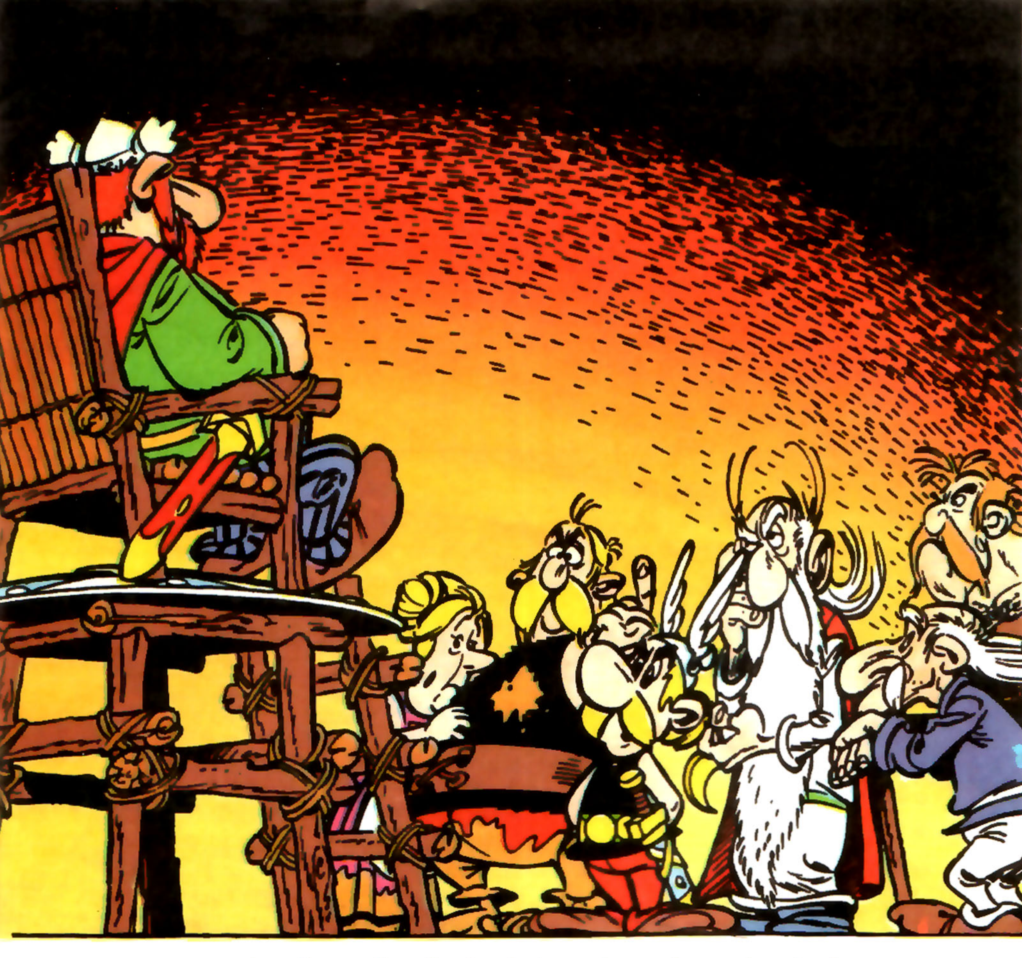
Ordralfabétix disparaît à son tour.

La forge et la poissonnerie s'effondrent.

Un puits artésien jaillit au milieu de la place, lançant sa colonne d'eau à hauteur des plus grands arbres.

La maison du barde choit brutalement jusqu'au pied du tronc.





Le Conseil est réuni dans la maison du chef Abraracourcix, qui préside la séance du haut de son trône rustique.

Les plus nobles personnalités du village sont présentes : le druide Panoramix, Astérix, Agecanonix, Assurancetourix, un peu ébranlé par les récents événements, et aussi le forgeron Cétautomatix, le poissonnier Ordralfabétix, son épouse Iélosubmarine, tous trois souillés de boue jaunâtre et de fort méchante humeur.

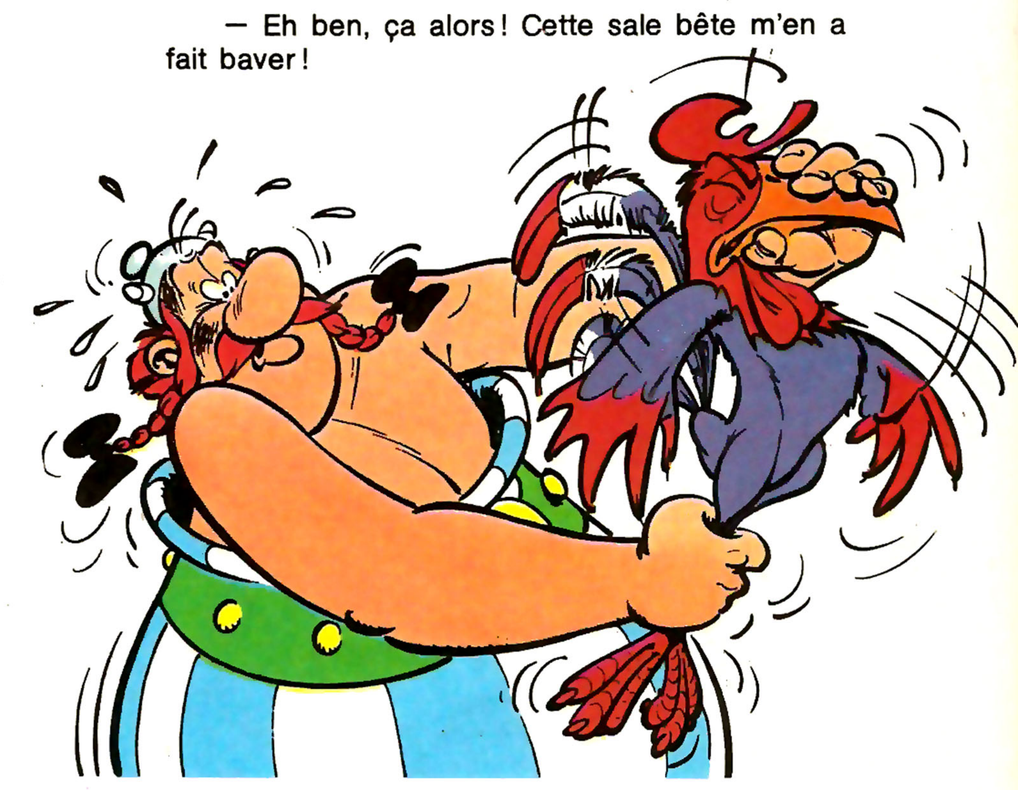
— Je ne vois pas notre ami Obélix! remarque le chef, en faisant du regard le tour de l'assistance.

— Il essaie d'attraper le coq, dit Astérix, mais ça n'a pas l'air facile.

— Patientons, propose Panoramix. Leur présence à tous deux est indispensable.

Au même instant, la porte s'ouvre à la volée et Obélix entre, le souffle court, le rouge aux joues, le front en eau. Il s'installe à sa place en marmonnant :

— Eh ben, ça alors! Cette sale bête m'en a fait baver!

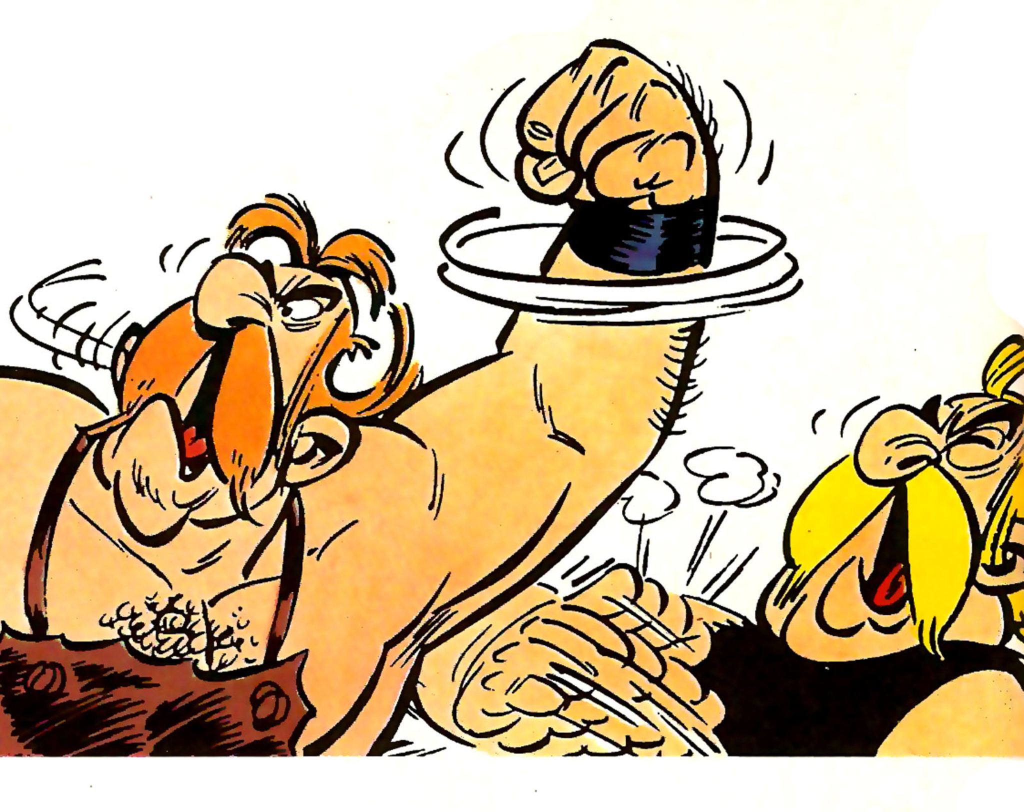


Chacun regarde avec un mélange de stupeur, de crainte et de respect, le coq du village si difficilement capturé.

Malgré la force surhumaine dont il est doué, depuis ce fameux jour de son enfance où il est tombé dans la marmite de potion magique, Obélix a toutes les peines du monde à immobiliser Cocorix entre ses bras puissants. D'une main, il emprisonne fermement le bec redoutable, de l'autre, il neutralise les pattes.

— Voici le coupable, le fauteur de troubles, le responsable de nos malheurs! s'écrie Abraracourcix avec des accents solennels, j'ai nommé Cocorix! le coq dément... Je donne la parole à ses malheureuses victimes.





— A mort!

— A la casserole!

— Au vin!

— Avec des aromates!

Panoramix se lève. Il fait un geste apaisant du côté des poissonniers et du forgeron.

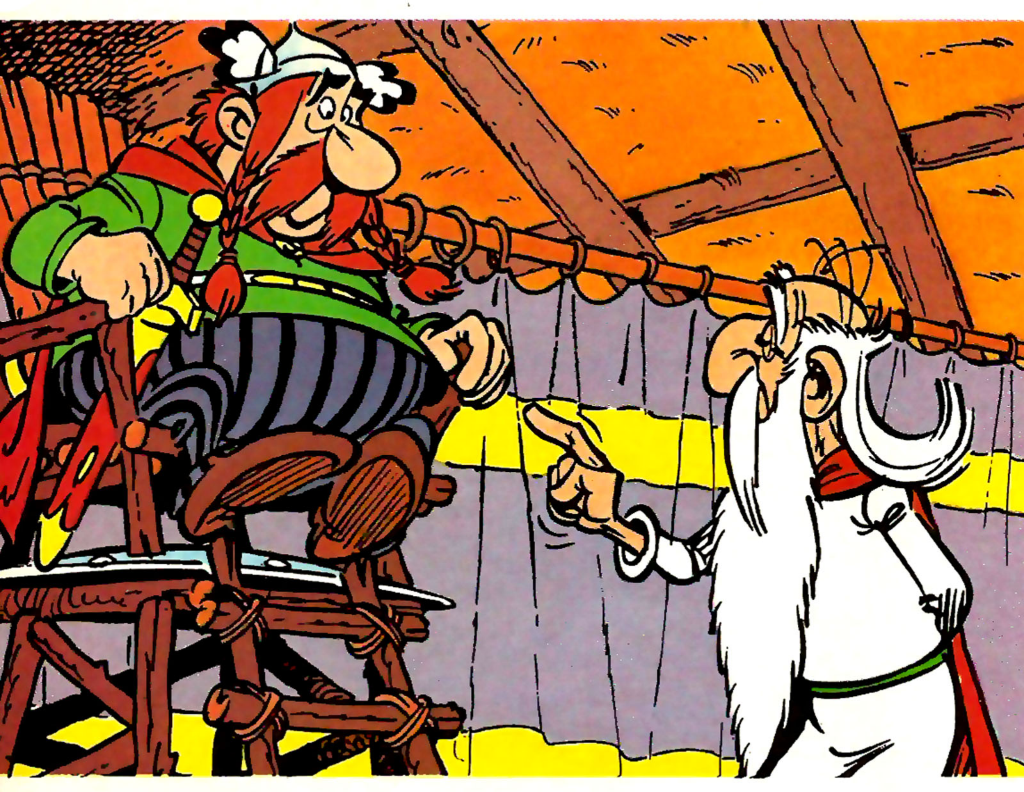
— Madame, messieurs, je comprends votre juste colère et je connais bien votre goinfrerie. Mais je sais aussi que vous ne condamnerez pas un animal innocent qui rend tant de services à notre village.

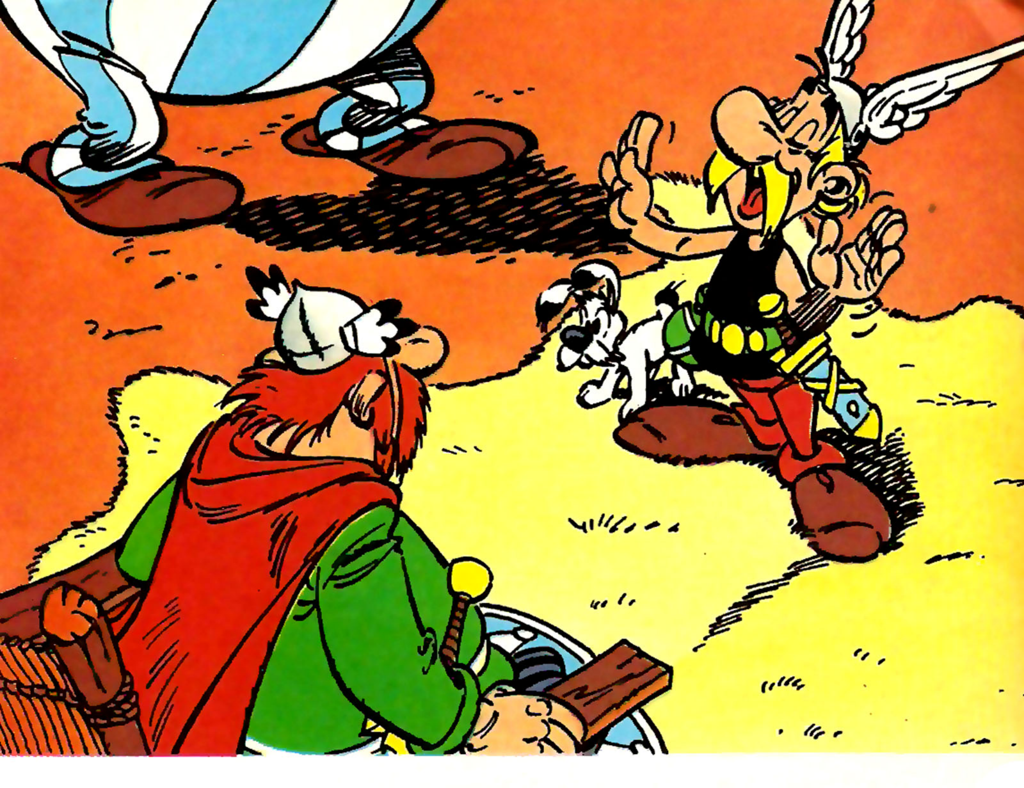
— Innocent! Tu parles!...

— Mais oui, innocent! Car il n'est pas responsable de sa folie destructrice. Madame, messieurs, ô noble chef, je ne sais pas comment la chose a pu se produire, mais j'affirme que ce coq a absorbé contre son gré de la potion magique...

La déclaration du druide provoque un brouhaha passionné dans les rangs de l'assistance. Astérix lève le doigt.

— Silence! crie Abraracourcix. Ecoutons Astérix.





— Oui, écoutez-moi, dit le petit guerrier. A quelque chose malheur est bon, chacun le sait! Plutôt que de manger bêtement Cocorix...

— Manger n'est jamais bête! s'indigne Obélix.

— Silence! gronde Abraracourcix.

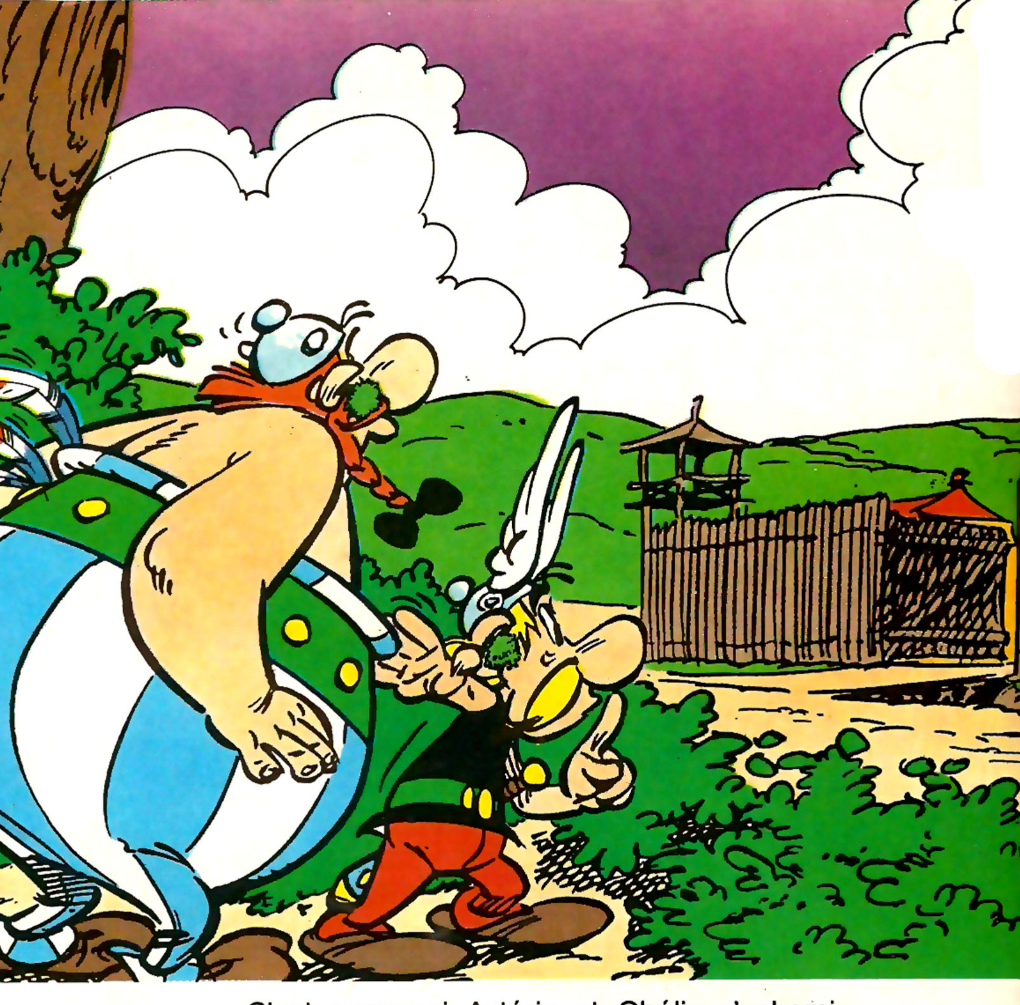
— ... mieux vaut utiliser la force et l'agressivité que lui donne la potion magique, reprend Astérix.

— Comment ça? demande le chef.

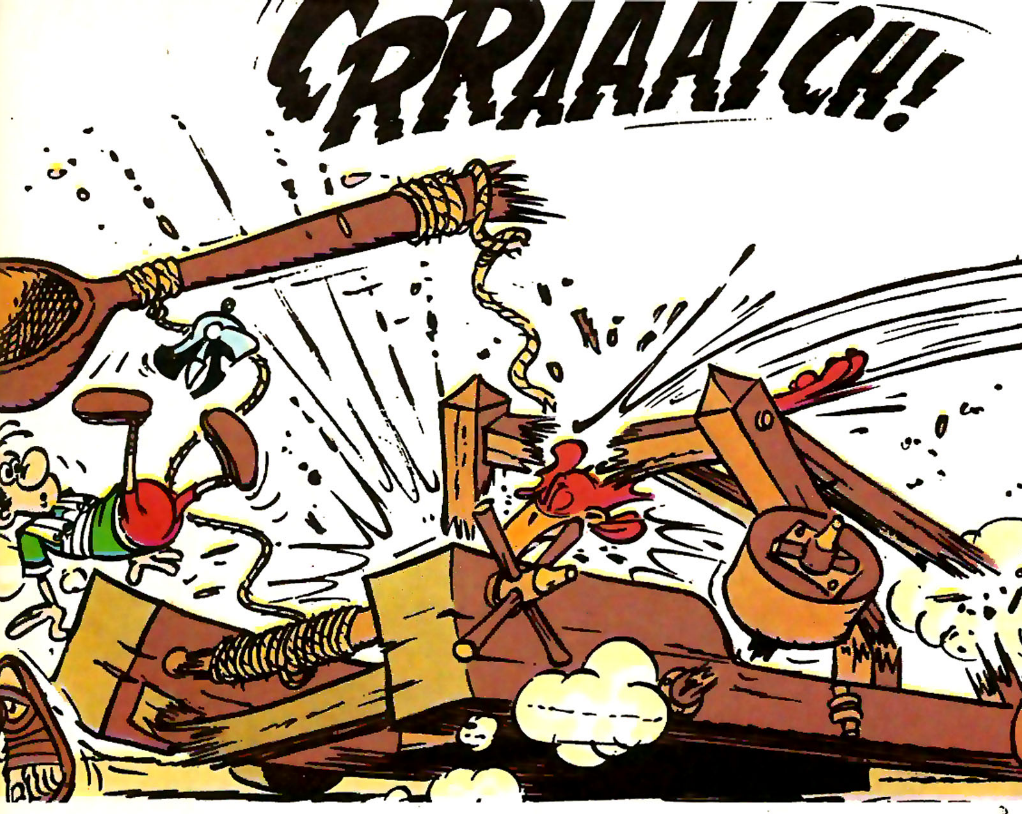
— Patience! Je vous promets pour demain un très beau spectacle.

Depuis l'arrivée du centurion Petus Secus, le camp romain de Petibonum est en effervescence. Le système de défense est renforcé. Des ingénieurs construisent un nouvel armement d'attaque : balistes, catapultes, tours mobiles, dont les structures géantes sont visibles de loin au-dessus des palissades. Aucun doute! De sinistres projets visent la tranquillité du petit village gaulois.





C'est pourquoi Astérix et Obélix s'acheminent au petit matin vers le camp romain, qu'ils atteignent bien avant le lever du soleil. Chacune de leurs oreilles est garnie d'un bouquet de persil destiné à les protéger contre les sons trop violents. Les premières lueurs rougeoyantes de l'aube colorent la campagne. Astérix fait un signe à son ami.



Obélix libère alors Cocorix de l'étau de ses bras et, d'une tape amicale au croupion, le propulse vers la clôture de l'ouvrage fortifié.

— Cooooooo...coooooorrrriiiicooooooooo !

C'est le premier d'une série de cris monstrueux que pousse le coq à chaque nouveau tour du camp, accompli à la vitesse de l'éclair dans le bourdonnement diabolique de ses ailes.

Les palissades tombent, les tentes des légionnaires s'effondrent, les tours et les machines de guerre, complètement disloquées, sont réduites en menues bûchettes.

C'est la déroute des Romains dans une confusion indescriptible. C'est aussi la dépression nerveuse pour le centurion Petus Secus. Et c'est enfin une éclatante victoire des irréductibles Gaulois.



